

Vieillesse réussie : perception des femmes âgées immigrantes de l'Afrique noire à Montréal

Successful aging: Perception of aged immigrant women from Black Africa in Montreal

Agnès Florette Noubicier et Michèle Charpentier

Volume 38, numéro 2, automne 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1024000ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1024000ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue Santé mentale au Québec

ISSN

0383-6320 (imprimé)

1708-3923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Noubicier, A. F. & Charpentier, M. (2013). Vieillesse réussie : perception des femmes âgées immigrantes de l'Afrique noire à Montréal. *Santé mentale au Québec*, 38(2), 277–295. <https://doi.org/10.7202/1024000ar>

Résumé de l'article

Le présent article s'intéresse aux femmes âgées des communautés ethnoculturelles de l'Afrique noire. Il a pour but de présenter le sens qu'elles donnent au « vieillissement réussi » dans leur pays d'accueil, et de mettre en évidence les facteurs qu'elles considèrent comme essentiels pour expérimenter « un maximum de satisfaction et de bonheur » au cours de cette étape de leur vie. Il s'appuie sur une étude qualitative exploratoire menée auprès de sept femmes âgées de 65 à 77 ans qui ont immigré au Québec alors qu'elles avaient plus de 50 ans. L'étude met en relief des femmes aux identités multiples et aux vieillissements différentiels, pour qui le « vieillissement réussi » est tributaire de leur implication dans la famille et dans la société, de la foi et de l'autonomie financière. L'analyse des résultats sous un angle intersectionnel permet aussi de noter que les femmes âgées immigrantes de l'Afrique noire connaissent des difficultés en raison de l'entrecroisement des effets dus à leur âge, leur appartenance ethnique et leur genre, avec d'autres aspects liés à leur identité tels que la culture, la langue, le sexe, le parcours migratoire. Une multitude d'obstacles jonchent alors leur processus de vieillissement et influent sur leur conception du « vieillissement réussi ».

Vieillesse réussie : perception des femmes âgées immigrantes de l'Afrique noire à Montréal

Agnès Florette Noubicier^a

Michèle Charpentier^b

RÉSUMÉ Le présent article s'intéresse aux femmes âgées des communautés ethnoculturelles de l'Afrique noire. Il a pour but de présenter le sens qu'elles donnent au « vieillissement réussi » dans leur pays d'accueil, et de mettre en évidence les facteurs qu'elles considèrent comme essentiels pour expérimenter « un maximum de satisfaction et de bonheur » au cours de cette étape de leur vie. Il s'appuie sur une étude qualitative exploratoire menée auprès de sept femmes âgées de 65 à 77 ans qui ont immigré au Québec alors qu'elles avaient plus de 50 ans. L'étude met en relief des femmes aux identités multiples et aux vieillissements différentiels, pour qui le « vieillissement réussi » est tributaire de leur implication dans la famille et dans la société, de la foi et de l'autonomie financière. L'analyse des résultats sous un angle intersectionnel permet aussi de noter que les femmes âgées immigrantes de l'Afrique noire connaissent des difficultés en raison de l'entrecroisement des effets dus à leur âge, leur appartenance ethnique et leur genre, avec d'autres aspects liés à leur identité tels que la culture, la langue, le sexe, le parcours migratoire. Une multitude d'obstacles jonchent alors leur processus de vieillissement et influent sur leur conception du « vieillissement réussi ».

MOTS CLÉS femmes âgées immigrantes, Afrique noire, vieillissement réussi, parcours migratoire

a. Candidate au doctorat en santé et société à l'ISS, assistante de recherche équipe SAGE (Savoirs liés à l'Âge, au Genre et au Vieillessement), École de travail social, UQÀM.

b. Professeure titulaire, École de travail social, UQÀM.

Successful aging: Perception of aged immigrant women from Black Africa in Montreal

ABSTRACT Objectives: This article focuses on older immigrant women from Black Africa living in Montreal. Its purpose is to present the meaning that they give to “successful aging” in their hosting country and to highlight the factors they consider essential to experience “a maximum of satisfaction and happiness” during this stage of their life. It is based on the fact that Quebec society is facing an ever increasing aging of its population which is accompanied with a more and more significant ethnocultural diversification due to immigration. Statistically the number of black women over 65 years increases over the years. In Canada, older women in general are victims of various social inequalities. These vulnerabilities are even more flagrant when one comes from a visible ethnocultural community and can have a biopsychosocial impact on the lives of these older women. These situations justify our concern for the quality of life and well-being of these aged women.

Method: Our methodology leans on an exploratory qualitative approach conducted with seven women aged from 65 to 77 years who immigrated to Canada when they were more than 50 years old. Five of them had less than 10 years of stay in Quebec while the other two were 18 and 20 years. To gather their views, semi-structured interviews were recorded, transcribed and coded. The content was analyzed with an approach inspired by analysis techniques of data from the grounded theory. Then, an intersectional analytical framework has been favored, firstly to understand the complex nature of various forms of identities and social inequalities experienced by the participants, and secondly to examine the connections between discriminatory phenomena such as ageism, racism or sexism, ethnicity and even the migratory journey.

Results: As results, this research allows noting that older immigrant women of Black Africa are facing many difficulties due to the interrelation of their age, their ethnic background, their gender, with other aspects of their identity such as culture, language, and migratory course. Anyway, it is important to emphasize that the majority looked at aging and this time of their life as normal and even as a privilege. Their comments reflected no denial, no bitterness, and no regret. These women who presented themselves as resourceful people, hardworking, determined and combative have enumerated four key elements that they find essential for successful aging: social engagement, intergenerational relationships, financial autonomy and faith. Even though a multitude of obstacles affects their perception of “successful ageing,” their stories have demonstrated their ability to cope with difficulties and have shown their inner strengths. Black African older women are working hard to integrate or adjust to an environment in which changes and novelty are not always favorable to their development.

Conclusion: If old age is undoubtedly a woman’s world, it is also more and more diverse and multi-ethnic. In an ever-changing immigration environment, the results

of this study cannot be generalized because of the limited number of participants. However, this research clearly shows that significant efforts are still required to tackle the problems and obstacles faced by older and aging ethnic minorities. Beside limitations identified in this study, several avenues of research could be considered, particularly with regard to their relationship to health services, in conjunction with language and cultural barriers. It is therefore appropriate to interpellate government officials to take into account in their new social policies: gender, ethnicity, economic conditions, social isolation, and poor access to health services of aged immigrant women.

KEYWORDS Successful aging, Older women, Black Africa, Immigrant, Migratory course.

Introduction

La société québécoise fait face à un vieillissement sans cesse croissant de sa population, auquel s'adjoint une diversification ethnoculturelle de plus en plus importante en lien avec l'immigration. En 2006, les personnes immigrées recensées au Canada représentaient 19,8 % de la population totale, dont 13,8 % au Québec, et un peu plus de la moitié (50,3 %) appartenant à une minorité visible (Statistiques Canada, 2007a)¹. D'une manière générale, 16,2 % de l'ensemble de la population du Canada est de minorité visible, dont 2 604 065 sont des femmes qui vieillissent au Québec. De ce chiffre, 408 110 sont des Noires de plus de 65 ans, d'où notre intérêt pour la qualité de vie et le bien-être de ces aînées, dont le nombre augmente au fil des années.

Mis à part les préoccupations relatives aux coûts que le vieillissement de la population va générer, celui-ci suscite de nombreux travaux dans le champ de la gérontologie, de la psychologie et du développement humain. Dès les années 1940, des recherches importantes (Cavan *et al.*, 1949) s'intéressent au vieillissement sous l'angle de l'adaptation et du bien-être subjectif. Puis diverses théories psychosociales du vieillissement se développent jusqu'à l'élaboration en 1961 du *Life Satisfaction Index*, par Neugarten, Havighurst et Tobin. Ces travaux distinguent les personnes qui vieillissent bien de celles qui « déperissent » ; on réfère

1. Soulignons que le pourcentage des immigrants récents, dont ceux venant d'Afrique, a aussi augmenté pour passer de 8 % en 2001 à 10 % en 2006 (Statistique Canada, 2007b).

au vocable « vieillissement réussi » (V. R.) pour indiquer que l'individu éprouve « un maximum de satisfaction et de bonheur » relativement à la vie (Havighurst, 1961).

D'autres auteurs (Rowe et Kahn, 1987; Paul et Margaret Baltes, 1990) donnent un véritable envol à ce concept désigné « *successful aging* » en anglais, en intégrant des critères normatifs et subjectifs. Leurs travaux constituent une référence internationale en la matière. Encore aujourd'hui, plusieurs études sont menées au sein de divers groupes d'aînés pour valider certaines hypothèses du « vieillissement réussi » ainsi défini. (Proulx-Desrosiers, 1996; Strawbridge *et al.*, 2002; Charbonneau-Lyons *et al.*, 2002; Laberge *et al.*, 2003; Collings, 2001). Toutefois, la documentation gérontologique reste assez insuffisante en ce qui concerne les personnes âgées immigrantes (Wray, 2007) et notamment les minorités visibles.

Dans le continuum de la recherche sur le « Bien vieillir » qui se focalise de plus en plus sur « la perception qu'ont les personnes âgées de leur propre vie » (Gangbè et Ducharme, 2006, 298), le présent article a l'originalité de se pencher sur des femmes âgées de l'Afrique noire demeurant à Montréal². Il met en lumière les facteurs qu'elles retiennent comme essentiels pour considérer qu'elles vieillissent bien dans leur pays d'immigration. Dans un premier temps, nous donnerons une description des femmes âgées de l'Afrique noire et de la conception de la vieillesse dans cette communauté culturelle. Nous exposerons sommairement la méthodologie de recherche utilisée pour ensuite mettre en relief les éléments que les femmes âgées de l'Afrique noire estiment essentiels à un « vieillissement réussi » en terre d'accueil. Enfin, dans la dernière partie, nous mènerons une discussion sur les représentations du « vieillissement réussi » des femmes aînées de l'Afrique noire en rapport avec quelques éléments émergents des résultats obtenus.

Les femmes aînées d'Afrique noire à Montréal

Si, au Canada, les femmes âgées en général sont en proie à diverses inégalités sociales liées au genre (Wray, 2007; Charpentier et Quéniart,

2. S'inscrivant dans une recherche plus large menée par Charpentier, M. et Quéniart, A. (CRSH, 2008-2011) sur la place et les rôles des femmes âgées dans l'espace public et privé, ce volet exploratoire a fait l'objet d'un mémoire intitulé « Perception du vieillissement réussi chez les femmes aînées d'Afrique noire de Montréal ».

2009), à l'ethnie (Torres, 2008), aux conditions économiques (Basavarajappa, 1998) et à l'isolement social (Charpentier, 2002), cette vulnérabilité se fait encore plus criante quand on est issu d'une communauté ethnoculturelle visible.

Sur le plan économique, les femmes âgées immigrantes sont doublement défavorisées à cause d'une part de leur statut de parrainées³ (Olazabal, 2010) et d'autre part du fait qu'il est difficile pour un immigrant âgé de remplir les conditions pour avoir droit à certaines prestations liées à la vieillesse (Bouard et Boulet, 2007 ; Elgersan, 2007 ; Olazabal, 2010), encore plus s'il est arrivé récemment, comme c'est le cas pour nos répondantes ici.

Au plan sanitaire, la population âgée immigrante en général est marquée par des difficultés à accéder aux soins de santé et services sociaux souvent à cause de l'entrave communicationnelle, et de la discrimination en ce qui a trait aux services reçus (Montejo, 2005 ; Attias-Donfut et Delcroix, 2004).

Sur le plan social, des chercheurs tels que Émoung (2010)⁴ affirment que la grande désillusion que vivent ces grands-mères une fois rendues sur place est liée à la dilution de leur rôle d'antan, comme détentrices des savoirs et responsables de la cohésion familiale. En effet, en terre d'accueil, la disharmonie au sein des familles est exacerbée par des conflits intergénérationnels qui freinent l'exercice du grand-maternage (Vatz Laaroussi, 2007) et favorisent leur isolement.

Ces considérations de vulnérabilité ont une influence biopsychosociale sur le vécu de ces femmes âgées de l'Afrique noire. Vieillir hors de son pays d'origine peut ainsi devenir difficile dans une aune où, en plus, la représentation de la vieillesse du pays d'accueil diffère de celle du pays natal.

La vieillesse en Afrique

En Afrique, la représentation de la vieillesse a une connotation différente de celle de l'Occident. Nous n'examinerons pas les particularités propres à chaque pays, mais retiendrons quelques caractéristiques

3. Les personnes parrainées dépendent économiquement de leur parrain et n'ont pas droit aux pensions de vieillesse. Un parrain s'engage auprès du gouvernement à subvenir aux besoins essentiels de la personne parrainée (MICC, 2013).

4. Informateur-clef, mémoire de maîtrise de la première auteure.

dominantes qui peuvent être communes⁵. Généralement, la personne âgée africaine est entourée d'enfants et de sa famille (Attias-Donfut et Rosenmayer, 1994); les liens et la solidarité entre les générations s'organisent autour d'elle. Son âge lui confère des fonctions très respectées (Thomas, 1991; Oumoussa, 2012) et un rôle de « gardienne des traditions », de « dépositaire des savoirs et des mythes qui structurent la communauté » (Santerre et Letourneau, 1989, p. 233).

La communication orale est très caractéristique des cultures africaines et est détenue par les personnes âgées. C'est à elles que revient le droit de résoudre les conflits; on leur reconnaîtrait même une « force magico-religieuse » d'où leur viendrait leur pouvoir (Rouamba, 2012). La vieillesse n'est donc pas considérée comme un déclin ou une déchéance pour les femmes. En effet, à ces dernières particulièrement, on accorde des prérogatives spéciales telles que le règlement des différends sous l'arbre à palabres⁶, le rôle d'éducatrices et de conseillères au sein de la famille (Seck, 2009). En plus d'être porteuses de la culture, certaines d'entre elles sont l'emblème de la résistance et de la résilience (De La Noë, 2001); résistantes devant les difficultés auxquelles elles ont souvent fait face dans un continent où les guerres tribales, les viols et divers crimes sont monnaie courante et laissent les femmes dans le désarroi et le deuil; résilientes pour un futur qu'elles entrevoient positif au nom de tous ceux qu'elles aiment.

Ainsi, la façon dont on désigne une femme aînée en Afrique dénote le respect et la considération qu'on lui accorde. « La Vieille » ne saurait être pris péjorativement, mais traduit des qualités telles que la connaissance, la bienveillance (Thomas, 1991). Elle a son rôle à jouer et reste intégrée dans le circuit de production. Tous ces auteurs confirment ainsi la valorisation du statut de l'aînée dans le continent africain.

Aspects méthodologiques

En regard de ces considérations, qu'est-ce que le « vieillissement réussi » pour une femme aînée immigrante d'Afrique noire à Montréal? Pour trouver une réponse à cette interrogation, une approche qualitative a

5. Tout comme au Québec, les diversités s'étendent aussi bien à l'ethnicité qu'à la classe sociale et au genre.

6. Désigne en Afrique un endroit où les habitants d'un village se réunissent sous la direction d'un chef désigné pour débattre de la vie sociale ou des problèmes qui les concernent.

été adoptée afin de recueillir par des entrevues semi-directives les perceptions et les expériences de femmes âgées. Sept femmes dont l'âge variait de 65 à 77 ans ont été interviewées. Il s'agissait de quatre Camerounaises, deux Congolaises et une Tchadienne, desquelles cinq avaient une durée de séjour de moins de 10 ans au Québec, et deux de 18 et 20 ans. Les entrevues ont été retranscrites puis codées. L'analyse du contenu inspirée des techniques d'analyse des données de la théorisation ancrée (Paillé, 1994) a été effectuée en adoptant la perspective de l'intersectionnalité (Bilge, 2009). L'intersectionnalité est une approche qui étudie les jonctions entre des phénomènes discriminatoires comme le racisme, le sexisme ou l'homophobie (Crenshaw, 1991). Elle considère les répercussions que l'entrecroisement des rapports sociaux dominants de la race, de la classe et du sexe a sur les individus dépendamment du contexte particulier (social, ethnique, historique, culturel, etc.) qui est le leur (Stasiulis, 1999).

L'approche intersectionnelle a été privilégiée dans le but d'appréhender le caractère complexe des diverses formes d'identités et d'inégalités sociales vécues par les participantes. Ce cadre d'analyse facilite la mise en lumière de la relation directe entre les discriminations sociales et les réalités quotidiennes de ces femmes issues des groupes minoritaires. Nous l'avons considérée comme une lunette analytique nous permettant de tenir compte des disparités sociales en rapport avec la race, l'âge, le sexe, l'ethnicité, le genre et même le parcours migratoire. L'intersectionnalité donne la possibilité de reconnaître les multiples visages que peut revêtir un phénomène social comme le vieillissement en général et celui des femmes âgées immigrantes de l'Afrique noire en particulier.

Cette démarche nous a confrontées à plusieurs défis. En effet, il a été très difficile de recruter les participantes en procédant à une formule « officielle » telle que les affiches, les annonces, les demandes au sein de structures, etc. C'est par le « bouche à oreille » que nous y sommes parvenues. Par ailleurs, le fait que la chercheuse parmi nous appartenait au même groupe ethnoculturel que les répondantes était un couteau à double tranchant. D'un côté, cela facilitait l'établissement d'un lien de confiance entre l'ainée et nous, mais de l'autre cela entraînait une difficulté à mettre une distance qui empêcherait une certaine familiarité pouvant biaiser les données recueillies. L'embarras était plus sensible lorsqu'on se retrouvait entre personnes du même pays et partageant la même langue maternelle. Une ambiance nostalgique semblait alors émaner des propos de l'interviewée qui s'éloignait parfois

de l'objet. Ce n'était pas évident de faire comprendre que les questions que nous posions n'étaient pas pour notre propre gouverne, mais qu'elles devaient servir à la recherche.

Résultats de recherche

Considération positive de la vieillesse

Il importe d'abord de souligner que les femmes rencontrées ont affirmé être en harmonie avec cette étape de la vie qu'elles considèrent comme « normale », voire comme un privilège. La majorité intègre ce temps de leur existence (Houde, 2003; Erickson, 1977) et estime que ce processus ordinaire fait partie du « cycle de vie ».

Vieillir, je crois que c'est tout à fait normal, je crois que c'est normal et on ne peut rien faire pour ne pas vieillir. (Énoh)

Moi vieillir, ça ne me dit rien, c'est-à-dire c'est une étape normale de la vie. (Talla)

Vieillir, c'est faire son temps, c'est suivre le deuxième « décan » de la vie... C'est suivre normalement le chemin de la vie. (Bopda)

En cela, elles font montre d'une capacité à accepter de suivre l'ordre naturel des choses. Aucun déni, aucune amertume, aucun regret ne transparaissent dans leurs propos, mais seulement un constat : que le vieillissement vient inéluctablement avec le temps.

Certaines, comme Simo, considèrent même la vieillesse comme une étape de vie privilégiée : « Vieillir, c'est un atout, c'est pas tout le monde qui a ça, vieillir comme ça. »

La vieillesse serait la période enfin rêvée pour disposer de son temps, sans aucune contrainte, mener sa vie à son gré et s'occuper un peu plus de soi, plutôt que de la famille. Ce sentiment de libération des normes familiales (Petek-Salom, 2001) a été évoqué par certaines femmes pour justifier leur soulagement d'être ici.

Oui, je considère que je n'ai jamais autant bien vécu de ma vie. Je n'ai plus de charge de famille. Je n'ai personne qui me dérange, je n'ai que des gens que j'aime voir. Si je ne veux pas voir les gens, je reste chez moi. Vraiment, je vis bien. (Nguidjol)

La famille peut peser aussi sur vous, on cherche à vous faire donner plus qu'il ne faut. Si vous ne donnez pas, vous êtes mal considérée [...]. Plus précipité, je me considérais vraiment plus partie, plus entamée parce

que j'étais tellement fatiguée. J'avais des problèmes bancaires, il fallait résoudre ce problème, l'autre, mais en n'ayant pas de moyens, il fallait résoudre des problèmes. (Bopda)

La vieillesse serait également le moment opportun pour se consacrer aux autres, le moment de manifester « essentiellement l'intérêt pour la génération suivante et son éducation » (Erikson, 1974, p. 179). Ces femmes assimilent ainsi la vieillesse aux rôles que doit jouer une femme âgée dans leur pays.

Éduquer les enfants, les petits-enfants, elles ont des conseils ici à donner... Oui, car je peux encore donner... Et ici on accepte, donc là vous êtes content, vous donnez. (Bopda)

Le rôle de conseil, c'est une encyclopédie en général. Quand un jeune a quelque chose, la personne va s'adresser à une personne âgée... Parce qu'avec l'expérience, on accumule beaucoup de connaissances même si on n'a pas été à l'école. (Nguidjol)

S'occuper des petits-fils, s'occuper des petits-fils vraiment [...]. (Véro)

Au final, il ressort des propos recueillis qu'en général la vieillesse n'est pas perçue négativement par les âgées immigrantes noires; elle est même plutôt bien vécue. Leurs récits ont mis en évidence leur capacité à faire face aux difficultés, les forces qu'elles détiennent. D'ailleurs, lorsque nous leur avons demandé de nous parler d'elles, ce sont les caractéristiques de femmes débrouillardes, travaillantes, déterminées et combatives qui ont été mentionnées:

Moi je suis une personne qui aime travailler, depuis mon enfance je travaille... (Énoh)

Je suis une personne qui ne regarde pas en arrière, je vais toujours de l'avant. (Nguidjol)

Fortes de cette représentation de soi, les femmes ont énuméré les éléments qu'elles trouvent essentiels pour bien vieillir en terre d'immigration.

Facteurs du « vieillissement réussi »

Dans le cadre des entretiens, les participantes étaient invitées à identifier les facteurs qu'elles jugeaient favorables à un « vieillissement réussi ». Quatre principaux éléments ont retenu notre attention: l'engagement social ou le fait d'exercer un rôle social et d'être utile,

l'existence et l'importance des liens intergénérationnels, l'autonomie financière et la foi.

La participation sociale comme gage d'un vieillissement réussi trouve écho dans le discours de presque toutes les répondantes. Celle-ci se décline sous diverses formes en fonction des aspirations individuelles, et notamment le bénévolat qui est récurrent dans leur discours. Pour certaines, l'engagement renvoie tout simplement à l'action :

Donner dans la société, le fait d'aider, le fait de faire du bénévolat même dans des maisons, dans des hôpitaux, des crèches, partout là, ça aide. Chez nous au pays à partir de 50 ans on vous dit vieille [...] ici, nous on vieillit bien, je peux aller dans un centre, je peux lire, être bénévole, faire la lecture aux enfants, les promener, aider ceux qui sont moins mobiles comme moi à faire leurs courses. Donc dans notre pays, ça ne se fait pas. (Bopda)

La vie associative semble être un élément clé pour le vieillissement réussi d'une personne âgée immigrante selon Nguidjol :

La personne qui s'isole, je ne vois pas comment elle peut avoir une vieillesse heureuse. [...] Bien vieillir ça veut dire rester dans la société et faire ce qui correspond à ce que tu dois faire à ce moment-là. [...]. Il faut rester ensemble comme en Afrique, il n'y a pas de vieux, il n'y a pas de jeunes. Tout le monde vit ensemble, il n'y pas de maisons de retraite au Cameroun.

Quant à Mme Talla, elle propose qu'il faille être actrice et non pas spectatrice de la vie, car pour sa part, une personne âgée doit être incluse dans la société et ne pas se retirer sous le prétexte de l'âge. Pour elle, mener à bien son vieillissement revient donc à être active et utile.

Quand on n'est pas active, on ne peut pas bien vieillir et on se voit comme des tares à la société... pour moi, bien vivre, c'est pouvoir être utile, utile à la communauté... La définition de l'intégration c'est quoi, c'est être utile à la communauté, donc c'est faire quelque chose, c'est travailler et je suis contente parce que j'ai atteint ça du fait que je contribue. (Talla)

Le sentiment d'utilité, aussi bien dans la famille que dans la sphère publique, et le fait de trouver encore une place dans la société sont essentiels pour le « vieillissement réussi » de ces femmes aînées noires africaines à Montréal.

Les dames rencontrées ont exprimé le fait que l'existence des liens entre les générations est une stratégie d'adaptation en terre d'accueil,

eu égard à ce qu'elles considèrent comme étant le rôle à adopter en tant que personnes âgées. Plusieurs expliquent leur choix de s'installer définitivement au Québec par le désir de se joindre à la famille déjà installée et de poursuivre leur rôle principal de grand-maternage. Ainsi, quatre des sept interviewées, notamment les moins âgées, ont clairement fait ressortir que cette relation avec leurs enfants et leurs petits-enfants est primordiale pour bien vieillir.

Bien vieillir, c'est m'occuper de mes petits-enfants [...]. Ça m'occupe, je m'en occupe, je leur fais à manger. Je les promène et je fais tout ce que je peux faire. (Bopda)

S'occuper des petits-fils, s'occuper des petits-fils vraiment. Quand maman est à côté des enfants, je suis seule, les enfants sont à côté et savent que la grand-maman est ici, on peut aller lui demander des choses, c'est bon. (Véro)

Quand je vois mes enfants grandir et quand je vois mes petits-fils, je suis contente d'avoir atteint cet âge-là... Si Dieu vous a donné la chance d'avoir des enfants et que vous et la famille et vos petits-enfants comme ça et qu'à chaque fois que vous les voyez, vous mangez bien et que vous n'êtes pas malade, eh bien! ça c'est bien vieillir. (Énoh)

Pour moi grand-mère, c'est la tendresse, j'adore mes petits-enfants. Ils m'appellent tous mamie alors quand mamie est là, c'est le bonheur. (Nguidjol)

Dans l'ensemble, les participantes énoncent l'importance des réseaux familiaux comme des éléments pouvant faciliter le déroulement serein de ce cheminement de l'existence. Il importe de rappeler que parmi les rôles que les femmes âgées de l'Afrique noire interviewées se donnent, il y a celui de «gardiennes des traditions», de transmetteuses et d'aidantes, qu'il est essentiel pour elles d'exercer une fois rendues en terre d'accueil. Il n'est donc pas étonnant que l'existence et même la proximité des liens intergénérationnels aient été mentionnées à plusieurs reprises comme facteurs importants pour bien vieillir.

La question financière pour ces femmes qui aspirent toutes à l'autonomie et à une certaine indépendance est revenue à plusieurs reprises. Elles ont fait part du poids qu'elles portent de ne pouvoir pas être autonomes financièrement, faute d'argent. Cinq des sept personnes participantes ont évoqué ce problème et celles qui ne l'ont pas exprimé reçoivent une pension de vieillesse ou un revenu (qui n'est que partiel, car il faut avoir séjourné 40 ans au Canada après son 18^e anniversaire pour avoir droit à la pleine pension).

Ma devise, moi, c'est l'autonomie financière... j'ai lutté pour faire des choses, pour quitter le bien-être social. Puisque je m'étais dit ça prend un temps, je ne peux pas continuer éternellement à être prise en charge, ça me sous-estimait beaucoup. (Talla)

Mme Mbah loge avec son mari de 83 ans et trouve qu'une bonne vieillesse est en lien avec les capacités financières de l'individu. Elle bénéficie partiellement des pensions de vieillesse qui lui semblent insuffisantes, car il faut tout calculer au risque d'être dans le manque :

Ici, il faut calculer... Quand il (le gouvernement) donne quelque chose par mois, il faut calculer, payer la maison, les factures [...]. Quand tu n'as pas fait bien le calcul, c'est très difficile pour acheter quelque chose à la fin du mois. C'est très difficile... Oui, quand tu n'as pas d'argent, tu ne peux rien faire. (Mbah)

Quant à madame Bopda, qui demeure chez sa fille, c'est avec beaucoup de regrets qu'elle affirme qu'il lui est impossible de réaliser le moindre de ses projets puisqu'elle est sans le sou :

C'est vraiment bien vieillir. Ouais... Je pense aussi vraiment, si j'avais des moyens... Si je pouvais vraiment avoir des ressources... Oui matérielles, financières aussi. (Bopda)

Ces propos mettent en évidence la très grande précarité et la dépendance économique dans laquelle ces femmes âgées immigrantes évoluent, et dévoilent le contexte de dépendance économique qui est le leur. Diverses stratégies sont développées dans la mesure du possible de chacune, et pour plusieurs, la pratique religieuse est un aspect important qui leur permet de surmonter cette difficulté.

De ce fait, on ne saurait taire l'importance que revêt, pour plusieurs des femmes âgées qui ont été interviewées, l'approche d'un « vieillissement réussi » associé à la foi. Elles ont mentionné leur croyance en Dieu, indiquant que la foi leur permettait d'avoir une force de caractère et de voir les choses plus positivement ; de ne pas considérer leur sort comme une fatalité. La « présence de Dieu » dans leur vie semble être un facteur favorable à l'acquisition d'une certaine sérénité relativement à l'avancée en âge. La foi aurait le mérite d'atténuer le caractère stressant du vieillissement en terre d'accueil.

Je suis chrétienne. Voilà et c'est cet aspect qui me tranquillise. Ça participe beaucoup... La foi est très importante aussi dans ma vieillesse. (Bopda)

La foi c'est la base même, le fondement de ma vie [...]. La chose la plus importante pour moi, c'est le salut, il faut croire en Dieu parce que tout ce que nous avons ici sur la terre n'est que vanité. (Nguidjol)

Intérieurement, je crois qu'un être suprême me commande. Je crois beaucoup. (Véro)

Moi, ma mère, mon père vivaient comme ça. Tout le monde prie. Ici, Dieu, c'est le premier, c'est fait comme ça. (Mbah)

On note une détermination et un abandon total envers cet être qui les guide. Vatz Laaroussi (2007, p. 14) fait remarquer bien à propos que : « La prière est un des supports importants à la résilience [...], une forme d'espoir, de conviction qui renforcent la volonté et la persévérance. »

Discussion

Nos résultats sont venus confronter plusieurs préjugés véhiculés par le savoir commun. Nous nous attendions à rencontrer des femmes âgées déracinées, isolées, malades. Or, les femmes ont reflété clairement une autre image, et soutenu que, pour elles, vieillir en terre d'accueil n'est pas une déchéance. Certes, comme étagé plus haut, ces femmes ont croisé moult obstacles dans leur parcours de vie. Malgré cela, un des éléments cruciaux et centraux qui est revenu dans le discours de toutes les répondantes, c'est leur niveau d'engagement et de participation sociale.

Toutes ont immigré à un âge adulte, après 50 ans. Elles ont donc dû s'adapter et s'ajuster à un nouvel environnement aussi bien sur le plan social (nouveau rôle à assumer, nouvelle dynamique familiale à vivre, nouvelle langue à apprendre⁷), que sur le plan socioéconomique (situation de parrainage ou insuffisance de ressources financières, absence d'un emploi rémunéré). Ces femmes demeurent pourtant actives et dynamiques. Elles déploient une série de stratégies d'adaptation pour réussir à vivre de façon satisfaisante et poursuivre leur engagement dans la famille et dans la société. Aucune amertume, aucun regret n'émergent de l'entretien, seulement le constat qu'il manque une chose ou une autre pour les contenter davantage (la présence des siens restés au pays natal, plus de moyens financiers, une meilleure santé, etc.),

7. Bien que leur langue officielle soit le français, l'usage, les connotations et le sens des mots diffèrent beaucoup dans le pays d'accueil et nécessitent un nouvel apprentissage.

comme cela peut être le cas pour n'importe quel être humain en proie à n'importe quelle situation difficile.

Malgré leur contexte de vie particulier (choc identitaire, nouvelles habitudes sociales, etc.), qui aurait pu les confiner dans la passivité comme nous l'avons vu au début de cet article, ces femmes âgées estiment que choisir de s'engager dans la sphère privée et dans la société est un incontournable pour la réussite de leur vieillissement en terre d'accueil. Pourtant, dans les pays africains en général, les notions de bénévolat et d'engagement social telles que conçues par le modèle occidental ne sont pas courantes. Le processus typique du vieillissement y est marqué par une prise en charge communautaire de la personne vieillissante. Ou même, il appartient à la personne retraitée d'organiser sa vie et ses projets. Ces sociétés dites familialistes (Fortin, 1987) n'ont pas développé des structures ni une vision sociale tendant à « utiliser » les personnes une fois qu'elles sont à la retraite ou tout simplement âgées sans avoir été sur le marché du travail. Le bénévolat ne s'inscrit pas dans la continuité des activités pratiquées dans le pays d'origine et, prendre l'initiative de s'engager socialement, dans le sens occidental, n'est pas une habitude sociale que les femmes âgées interrogées avaient dans le passé.

Elles ont pourtant mis de l'avant leur désir de s'engager socialement pour bien vieillir, mais, en même temps, ont dénoncé leurs conditions socioéconomiques difficiles qui les limitent. Le contexte ambigu de leur statut d'immigrantes et de parrainées entretient leur dépendance financière.

Dans notre société, le simple fait d'être une femme augmente les risques de vivre dans des conditions socioéconomiques précaires tout au long de la vie. Et ce, plus encore, pour des femmes qui appartiennent à un ou plusieurs sous-groupes socialement discriminés par l'origine ethnique et culturelle. On le sait, les difficultés financières et la pauvreté influent directement sur les conditions de vie, le bien-être physique, social et l'identité des individus (Charpentier et Billette, 2010). L'impact des restrictions des conditions d'octroi des prestations⁸ (Service Canada, 2013) aux aînés immigrants aggrave encore plus les difficultés financières éprouvées.

8. Un minimum de 10 années de résidence au Canada est requis pour recevoir une pension au Canada, après que la personne a atteint l'âge de 18 ans. Pour être admissible à une pension intégrale de la Sécurité de la vieillesse, il faut avoir résidé au moins 40 ans au Canada après ses 18 ans.

Les femmes âgées immigrantes portent le poids des discriminations liées à leur âge, à leur genre, à leur ethnicité et même à leur parcours migratoire. Rendues encore plus vulnérables en raison du contexte d'acculturation, elles dégagent une force et une résilience étonnantes. Chacune invente ses propres mécanismes de survie pour vieillir sereinement en tant qu'immigrante, femme, pauvre et noire. Les résultats présentés précédemment mettent en évidence que vieillir en terre d'accueil peut se faire positivement avec quelques adaptations.

Conclusion

Cette étude souligne que vieillir en tant que femmes, en tant que personnes âgées, en tant que personnes immigrantes et de minorité visible et pauvre, fait endosser à ces femmes âgées immigrantes de l'Afrique noire une kyrielle de positionnements qu'on ne saurait ignorer. Des efforts importants restent à faire pour mieux connaître les problèmes ou les obstacles auxquels sont confrontées les minorités ethniques âgées et vieillissantes en terre d'accueil. Cette étude met en évidence que les femmes âgées immigrantes de l'Afrique noire déploient beaucoup d'énergie pour s'intégrer ou s'adapter à un environnement dont les mutations et les nouveautés ne sont pas toujours favorables à leur épanouissement. Si la vieillesse est incontestablement un monde de femmes, elle est aussi de plus en plus diversifiée et multiethnique. Il y a donc lieu d'interpeller les autorités gouvernementales afin que les politiques sociales tiennent compte du genre et de l'ethnicité. Cela devient un incontournable dans une société vieillissante comme celle du Québec.

Compte tenu du nombre restreint de participantes à cette étude, nos résultats ne sauraient être généralisables à toute la communauté noire africaine du Québec. L'Afrique noire est composée de 48 pays dont seulement 3 ont pu être représentés dans le cadre de cette étude. Une autre limite est liée au contexte d'immigration. On ne saurait ignorer le fait que la narration des femmes interrogées peut avoir été imprégnée d'un désir, même involontaire, de refléter une bonne adaptation au pays d'accueil. De plus, comme il est mentionné plus haut, la langue française utilisée pour les entrevues ne revêt pas toujours la même connotation pour les participantes.

Ainsi, plusieurs autres pistes de recherche pourraient être examinées. En lien avec les barrières linguistiques et culturelles des femmes âgées noires africaines, nous présumons que de vivre dans une résidence

ou un milieu d'hébergement institutionnel peut mener à des expériences encore plus singulières et différentes, ayant aussi des répercussions sur leur identité et le sens qu'elles donnent à leur vieillissement. L'expérience peut et doit certainement être vécue d'autant plus différemment pour une Noire africaine que la culture d'origine ignore le principe de prise en charge des personnes âgées. Il s'agit là d'une des réalités du vieillissement des immigrants qui n'a pas encore été explorée.

REMERCIEMENTS

Cet article a été réalisé grâce au soutien financier de l'équipe Vies (Vieillissements, exclusions sociales et solidarités) du Centre de recherche et d'expertise en gérontologie sociale (CREGÉS), par l'intermédiaire d'une bourse d'études accordée à la première auteure.

RÉFÉRENCES

- Attias-Donfut, C. et Delcroix, C. (2004). Femmes immigrées face à la retraite. La Doc. française. *Retraite et société*, 3, n° 43, p. 137-163.
- Attias-Donfut, C. et Rosenmary, L. (1994). *Vieillir en Afrique*. Paris, Presses universitaires de France, 353 p.
- Baltes, P. et M. Baltes (1990) Psychological Perspectives on Successful Aging: The Model of Selective Optimization with Compensation. Dans *Successful Aging: Perspectives from the Behavioral Sciences*. New York: Cambridge University Press, 1-34.
- Basavarajappa, K. G. (1998). Living Arrangements and Residential Overcrowding among Older Immigrants in Canada. *Asian and Pacific Migration Journal*, 7, n° 4, 409-432.
- Bilge, S. (2009). Théorisations féministes de l'intersectionnalité: débats et approches. *Diogène: Revue internationale des sciences humaines*, janvier-mars, n° 225, p. 158-176.
- Boudarbat, B. et Boulet, M. (2007), «Détérioration des salaires des nouveaux immigrants au Québec par rapport à l'Ontario et à la Colombie-Britannique». *IRPP Choix*, vol. 13, n° 7, Montréal: Institut de recherche en politiques publiques.
- Cavan, R. S., Burgess, E. W., Havighurst, R. S. et Goldhamer, H. (1949) *Personal Adjustment in old Age*, Chicago, Science Research Associates, Inc., 204 p.
- Charbonneau-Lyons, D. L., Mosher-Ashely, P. M. et Stanford-Pollock, M. (2002). Opinions of College Students and Independent-living Adults regarding Successful Aging. *Educational Gerontology*, 28: 823-833.
- Charpentier, M. et Billette, V. (2010). Conjuguer «vieillir» au féminin pluriel in Charpentier, M., Guberman, N., Billette, V., Lavoie, J.-P., Grenier, A. et Olazabal, I. (dir.), *Vieillir au pluriel: Perspectives sociales*. Montréal: Éditions du remue-ménage, p. 55-68.

- Charpentier, M. et Quéniart, A. (2009). Quelle place pour les femmes âgées dans l'espace privé et public in Charpentier, M. et Quéniart A. (dir.), *Vieilles et après! Femmes, Vieillissement et Société*. Montréal:Éditions du remue-ménage, p. 11-28.
- Charpentier, M. (2002), *Priver ou privatiser la vieillesse? Entre le domicile à tout prix et le placement à aucun prix*. Québec: PUQ, coll. « Problèmes sociaux et interventions sociales », 206 p.
- Chundamala, J., Matsuo, T. et Peng, I. (2006). *Older Immigrant Women's Health: From the Triple Jeopardy Perspective to Cultural Competency*. Older Immigrant Women's Health Literature Review, University of Toronto.
- Collings, P. (2001). If You Got Everything, it's Good Enough: Perspectives on Successful Aging in a Canadian Inuit Community. *Journal of Cross-Cultural Gerontology*, 16, n° 2, 127-155.
- Conseil consultatif national sur le troisième âge (2005). Bien vieillir. *Expression*, 19, n° 1, 1-8.
- Conseil consultatif national sur le troisième âge (2004). Bien vieillir. *Expression*, 17, n° 4, 1-8.
- Conseil des aînés (2002). *Pour une stratégie de lutte à la pauvreté et à l'exclusion sociale véritablement nationale*. Rapport annuel de gestion 2002-2003, Les Publications du Québec.
- Crenshaw, K. W. (1991). Mapping the Margins: Intersectionality, Identity Politics and Violence Against Women ». *Stanford Law Review*, n° 43, p. 1241-1298.
- De La Noë, Q. (2001). Vieillir en exil: ruptures et transmissions, L'Esprit du Temps. *Champ psychosomatique*, n° 24, p. 81-98.
- Ennuyer, B. (2002). *Les malentendus de la dépendance: De l'incapacité au lien social*. Paris: Dunod, coll. « Action sociale ».
- Elgersan, S. (2007). *Sécurité économique des immigrants âgés et les accords internationaux en matière de sécurité sociale*. Division des affaires politiques et sociales, Parlement du Canada, Service d'information et de recherche parlementaire.
- Erickson, E. H. (1977). *Adulthood and world views*. Paper presented at the American Academy Conference on Love and Work in Adulthood. Palo Alto, Californie, May 6-7.
- Erickson, E. H. (1974). *Enfance et société*. Neuchatel: Delachaux et Niestlé.
- Fortin, A., Delâge, D., Dufour et J.-D. et Fortin, L. (1987). *Histoires de familles et de réseaux. La sociabilité au Québec d'hier à demain*. Montréal: Saint-Martin.
- Gangbè, M. et Ducharme, F. (2006). Le bien vieillir: concepts et modèles. *M/S: médecine sciences*, 22, n° 3, 297-300. <http://id.erudit.org/iderudit/012785ar>
- Guillemard, A.-M. (2002). De la retraite mort sociale à la retraite solidaire. *Gérontologie et sociétés*, 53-66.
- Havighurst, R. J. (1961). Successful Aging. *The Gerontologist*, n° 1, 8-13.

- Houde, R. (2003). « Comment habiter sa vieillesse ». *Revue québécoise de psychologie*, vol. 24, n° 3, p. 95-106.
- Laberge, S., Dumas, A., Rail, G., Dallaire, H. et Voyer, P. (2003). Les conceptions du bien-vieillir d'ainées de milieux favorisés et défavorisés. *Revue québécoise de psychologie*, 24, n° 3, 71-94.
- Ledoyen, A. (1992). Montréal au pluriel. Huit communautés ethnoculturelles de la région montréalaise. Institut québécois de recherche sur la culture, documents de recherche, Québec, n° 32, 131-173.
- Montejo, M.-E. (2007). *Les aînés issus des communautés ethnoculturelles au Québec et les services de santé et sociaux, un état de la situation*. Montréal, Alliance des communautés culturelles pour l'égalité dans la santé et les services sociaux [ACCÉSSS].
- Neugarten, B. L., Havighurst, R. J. et Tobin, S. (1961). The Measurement of Life Satisfaction. *Journal of Gerontology*, 16, 134-143.
- Olazabal, I., Le Gall, J., Montgomery, C., Laquerre, M.-E. et Wallach, I. (2010). Diversité ethnoculturelle et personnes âgées immigrantes, in Charpentier, M., Guberman, N., Billette, V., Lavoie, J.-P., Grenier, A. et Olazabal, I. (dir.), *Vieillir au pluriel: Perspectives sociales*, Québec, Les Presses de l'Université du Québec, 78-88.
- Oumoussa, D. (2012). La vieillesse et ses représentations sociales. *Psychological & educational studies, laboratory of Psycho-educational Practices*, n° 9.
- Paillé, P. (1994). L'analyse par théorisation ancrée. *Cahiers de la recherche sociologique*, 23, 147-181.
- Petek-Salom, G. (2001). Des gendres et des brus « importés » de Turquie par les familles. *hommes et migrations*, n° 1232, Paris, p. 41-50.
- Proulx-Desrosiers, C. (1996). *Ethnicité et vieillissement: Représentations du vieillissement positif chez des immigrants chiliens de 45 ans et plus de la région de Montréal*. Mémoire de maîtrise, Canada, Université de Sherbrooke.
- Quéniart, A. et Charpentier, M. (2010). Les multiples formes d'engagement des aînés, dans Charpentier, M., Guberman, N., Billette, V., Lavoie, J.-P., Grenier, A. et Olazabal, I. (dir.), *Vieillir au pluriel: perspectives sociales*. Les Presses de l'Université du Québec, 453-472.
- Rouamba, G. (2012) Dynamiques d'autonomisation financière des femmes âgées et rôle de cette autonomie dans la prise de pouvoir (gris): Que signifie le pouvoir gris en Afrique? *Gérontologie et société*, 2012/4 n° 143, p. 189-206.
- Rowe, J. W. et Kahn, R. L. (1987). Human Aging: Usual and Successful. *Sciences*, 237, n° 4811, 143-149.
- Rowe, J. W. et Kahn, R. L. (1997). Successful Aging. *The Gerontologist*, vol. 37, n° 4, p. 433-440.
- Santerre, R. et Létourneau, G. (1989). *Vieillir à travers le monde*. Québec: Les Presses de l'Université de Laval.
- Seck, A. (2009) *Vieillir au féminin: l'expérience de femmes sénégalaises âgées de 60 ans et plus vivant dans la communauté*. Thèse de doctorat, Québec, Université Laval.

- Service Canada (2013). www.servicecanada.gc.ca/fra/psr/pub/sv/svpension.pdf (page consultée le 31 juillet 2013).
- Sigouin, C. (2010). *La place et le rôle des grands-mères Inuit dans les relations familiales intergénérationnelles*. Mémoire de maîtrise, Montréal, Université du Québec à Montréal.
- Stasiulis, D. (1999). Feminist Intersectional Theorizing, dans Peter S. LI (dir.), *Race and Ethnic Relations in Canada*, 2^e éd., Toronto: Oxford University Press, p. 347-397.
- Statistique Canada (2007a). *Un portrait des aînés au Canada*. Produit n° 89-519-XIF au catalogue de Statistique Canada, Ottawa, 319 p.
- Statistique Canada (2007b). Portrait de la population canadienne en 2006 selon l'âge et le sexe. Recensement de 2006, n° 97-551-XIF au catalogue, Ottawa, Statistique Canada, Gouvernement du Canada.
- Strawbridge, W. J., Wallhagen, M. I. et Cohen, R. D. (2002). Successful Aging and Well-being: Self-Rated Compared with Rowe et Kahn. *The Gerontologist*, 42, n° 6, 727-733.
- Strawbridge, W. J., M. I. Wallhagen et R. D. Cohen (2002). Successful Aging and Well-being: Self-Rated Compared with Rowe et Kahn. *The Gerontologist*, 42, n° 6, 727-733.
- Thomas, L.-V. (1991). *La vieillesse en Afrique noire. hommes et migrations*, n° 1140, 27.
- Thomas, L.-V. (1983). La vieillesse en Afrique noire. In *Communications*, n° 37, 73.
- Torrès, S. (2008). « L'ère des migrations : Définition et importance pour la gérontologie sociale en Europe ». *Retraite et société*, vol. 3, n° 55, p. 15-37.
- Vatz Laaroussi, M. (2007). « Les usages sociaux et politiques de la mémoire familiale : De la réparation de soi à la réparation des chaos de l'histoire ». In *Enfances Famille, Générations*, n° 7, D. Lemieux et E. Gagnon (dir.), p. 112-126.
- Vatz Laaroussi, M. (2001). *Le familial au cœur de l'immigration. Les stratégies de citoyenneté des familles immigrantes au Québec et en France*. Paris, L'Harmattan.
- Wray, S. 2007. To what Extent do Ethnic Cultural Diversity Influence Women's Experiences of Growing Older? Dans *Age Gender, Ikaantyminen ja Sukupuoli* (dir.), coll. « The Age Institute », 1-13.